

Review

Author(s): J.-G. P.

Review by: J.-G. P.

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 1, No. 4 (1919), p. 207

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924818>

Accessed: 13-03-2016 19:28 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

des prix, *Pianto d'armonia*, à laquelle succèdent de nouvelles pièces instrumentales.

Ici s'arrête le travail de M. Radiciotti. Nous souhaitons qu'il poursuive la biographie de Rossini jusqu'à la fin de sa carrière. Ajoutons qu'une nombreuse et fort intéressante iconographie illustre le texte, et que l'auteur reproduit les armes de la famille Rossini, armes parlantes s'il en fut, puisqu'elles portent un rossignol.

L.-L.-L.

SOUBIES (Albert). — **Les membres de l'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut.** Quatrième série, de 1876 à 1901. Peintres, sculpteurs, architectes, graveurs. Paris, Flammarion, 1917, 1 vol., gr. in-8°, 214 pages et un tableau synoptique.

Avec ce quatrième volume, notre regretté collègue conduit jusqu'au début de ce siècle son histoire biographique de l'Académie des Beaux-Arts. Ainsi que le titre l'indique, il n'est pas question, comme dans les trois tomes précédents, des musiciens qui siègent à côté des peintres, sculpteurs, graveurs et architectes au collège des Quatre-Nations. La raison en est sans doute que les immortels musiciens se renouvellent moins souvent que leurs confrères des arts plastiques. Si nous consultons, en effet, le précieux tableau synoptique placé à la fin du volume, nous constatons avec plaisir la longévité des compositeurs. Ainsi, le fauteuil de Méhul n'a eu que deux titulaires depuis 1866 : Gounod et M. Th. Dubois ; celui de Cherubini, deux également depuis... 1853 : Reber et M. Saint-Saëns. Massé, successeur d'Auber en 1872, a une plus riche postérité : Delibes, puis coup sur coup, en 1891 et 1892, Guiraud et M. Paladilhe. Au fauteuil de Grétry, M. Widor a remplacé, en 1910, Charles Lenepveu élu en 1896, à la place d'Ambroise Thomas (élu en 1851) ; Reyer, élu en 1876, n'a cédé qu'en 1909 son fauteuil à M. Fauré ; et M. Gustave Charpentier n'a pris la place de son maître Massenet (élu en 1878), qu'en 1912

J.-G. P.

TIERSOT (Julien). — **Un demi-siècle de Musique Française : Entre les deux guerres (1870-1917).** Paris, F. Alcan, 1918, in-8°, 250 pp.

Ce nouvel ouvrage de la collection des Maîtres de la Musique vient à son heure pour célébrer dignement les rares mérites de la musique française contemporaine. Il complète, de la façon la plus heureuse, la série des livres consacrés depuis une trentaine d'années au mouvement musical dans notre pays. Son sous-titre « Entre les deux guerres » qui rappelle, tragiquement, l'inqualifiable et honteux régime d'agressions dont nous sommes victimes de la part d'un voisin infecté d'orgueil, n'est pas un titre de circonstance, car le demi-siècle qui sépare les deux guerres correspond à une évolution marquée de la musique française. C'est à partir de la guerre de 1870 et surtout de l'acte décisif que fut, en 1871, la fondation de la Société nationale, que la musique française, devenue consciente d'elle-même, prend son essor vers des destinées nouvelles. Peu à peu, elle se dégage de l'art du passé et acquiert une allure caractéristique.